

*datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.* Pour les peuples comme pour les âmes, il est la voie, la vérité et la vie, il est la résurrection et le salut.

Notre siècle passe donc à son tour, et comme les autres il se partage. Mais ce qu'il y a de particulier à notre époque, c'est que ce sont les peuples, les Etats, les sociétés que l'on veut entraîner dans l'apostasie: c'est la royauté sociale de Jésus-Christ qui est reniée. Et, comme autrefois dans le ciel entre Michel et Lucifer, une lutte ardente, *prælium magnum*, est engagée entre les adorateurs du Christ qui l'acclament: Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant; et les ennemis qui le repoussent: *Recede a nobis. Nolumus hunc regnare super nos.*

Entre ces deux clameurs contradictoires, le Christ passe; et, du sein de l'Hostie, comme du haut de la croix, comme des bras de sa Mère, il nous interroge: Et vous, hommes du XXème siècle, que pensez-vous de moi? Voulez-vous aussi m'abandonner? *Vos autem quem me esse dicetis? Numquid et vos vultis abire?*

Et il s'en va à travers le monde; et il nous convoque de nation en nation, et nous allons de France en Belgique, de Belgique en Angleterre, d'Angleterre en Allemagne, d'Allemagne en Autriche, en Espagne, au Canada lui porter notre réponse.

Cette année, c'est à Lourdes. Où la profession de notre foi à sa divinité, à sa royauté sur le monde pourrait-elle jaillir plus spontanée, plus convaincue, plus ardente, plus aimante qu'en cette terre des miracles? Aussi sommes-nous accourus nombreux, de toutes les parties du monde, dans la cité des Apparitions par-dessus les frontières, à travers les montagnes et les océans, pour lui redire avec Pierre la protestation de notre fidélité et de notre amour: Vous abandonner, ô Maître, mais à qui irions-nous? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle. Ce que nous pensons de vous? Mais vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant; vous êtes notre Seigneur et notre Dieu. A vous nos âmes, nos intelligences, nos cœurs, nos diocèses; à vous nos familles, à vous nos diocèses, à vous nos patries.

Voilà, Eminence, Messeigneurs, Messieurs, ce que vous êtes venus dire avec nous au Dieu de l'Eucharistie. La France qui aime toujours et qui ne cessera jamais d'aimer le Christ, vous en remercie.

Des bravos sans fin saluèrent ce beau discours prononcé avec beaucoup de force et de feu.

Après la bénédiction solennelle, donnée du haut de son trône par le Légat, la foule se disperse autour de l'Esplanade pour assister à la première procession du Saint Sacrement.